

6 mai 2016

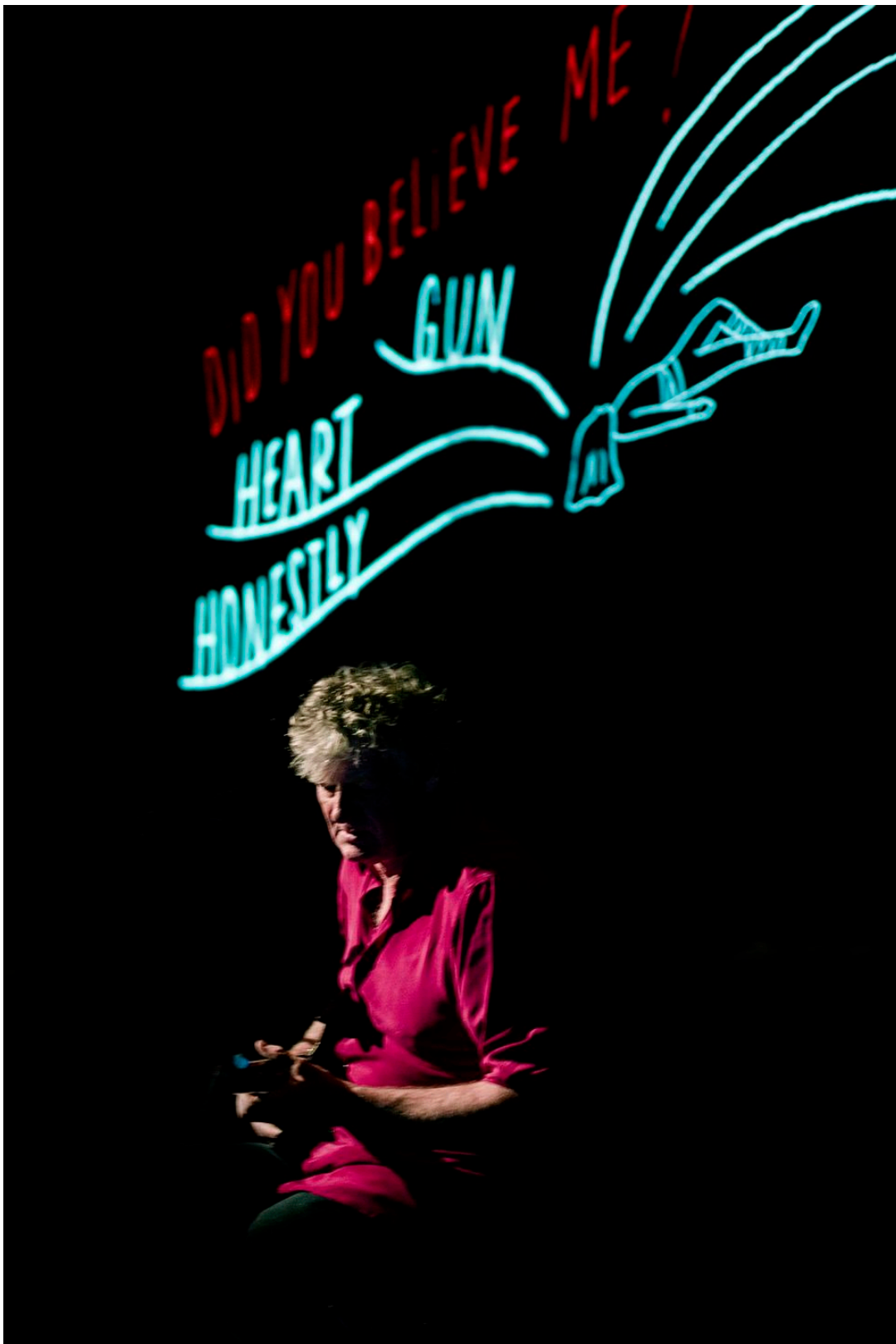
ENQUÊTE

# **EXQUISES ESQUISSES**

Par Vincent Brunner (<http://www.liberation.fr/auteur/16593-vincent-brunner>)

— 6 mai 2016 à 17:12

Expérimentés au festival de BD d'Angoulême il y a onze ans, les concerts dessinés, où musiciens et illustrateurs créent ensemble, sont devenus des spectacles à part entière.



Rodolphe Burger lors son spectacle «Billy the Kid, I Love you» à la Ferme du buisson à Noisiel, était accompagné de Philippe Dupuy au dessin. Photo Julien Mignot pour Libération

Ils sont quatre à s'activer sur scène devant trois gros écrans diffusant un montage hypnotique d'extraits de western en noir et blanc. Rodolphe Burger et Julien

Perraudeau tissent l'atmosphère musicale avec guitare, clavier et machines. A leur droite, les auteurs de bande dessinée Philippe Dupuy et Fanny Michaëlis, chacun face à une tablette graphique, interviennent directement sur les écrans. Leurs traits se superposent aux images de cow-boys, leurs coups de stylet bouleversent notre perception. Petit à petit, le spectacle prend son sens. Sur un scénario de l'auteure Loo Hui Phang, également responsable du montage, des voix de comédiens nous transportent dans l'entourage du hors-la-loi Billy the Kid (à qui Burger, avec son groupe Kat Onoma, a consacré un album en 1992). Pour chaque intervenant de cette expérience poétique et sensorielle inédite, il s'agit d'un travail de haute précision. *«A certains moments, j'ai trente secondes pour faire un dessin, explique Philippe Dupuy. J'associe très peu ce que je fais ici à la BD, je suis plus dans l'expression plastique, la performance. Comme j'aime aller vers l'abstraction, j'utilise des matériaux comme l'eau, le sable, des choses éphémères. Un dessin sur une vitre peut être en constante transformation. En revanche, là où je retrouve la BD, c'est que, pour chaque dessin, je me demande ce qu'il raconte.»*

### «Bêtabloquants»

Chaque année à la Ferme du buisson, dynamique scène nationale de Marne-la-Vallée, en banlieue parisienne, le festival Pulp mixe la BD avec les autres arts. Spectacle phare de l'édition 2016, *Billy The Kid I Love You* constitue l'avatar sophistiqué du «concert dessiné», une formule transdisciplinaire qui s'est progressivement imposée dans le paysage français.

La naissance de ce concept est à chercher du côté d'un autre festival, le grand raout de la BD d'Angoulême. Il y a une dizaine d'années, Benoît Mouchart, alors directeur artistique de la manifestation charentaise, et Zep, le créateur de *Titeuf*, réfléchissent à la manière de montrer «la chorégraphie de la main qui dessine». Pour l'édition 2005, ils envisagent de filmer, en public et en direct, des auteurs en train de travailler autour d'une trame scénaristique préétablie - un hommage au personnage de *Little Nemo*. Leur réflexion amène Benoît Mouchart, par ailleurs biographe de Brigitte Fontaine, à proposer au compagnon de celle-ci, Areski Belkacem, de concevoir une bande-son pour égayer l'ambiance. «*Areski adore l'idée, se souvient Mouchart, mais me dit que les musiciens doivent aussi être sur scène pour improviser : "Tout ton projet va être changé du fait de notre présence."*» Fin janvier 2005, un beau casting d'auteurs de BD - parmi eux Zep, Philippe Dupuy (déjà), Charles Berberian([http://next.liberation.fr/musique/2015/11/27/charles-berberian\\_1416706](http://next.liberation.fr/musique/2015/11/27/charles-berberian_1416706)), Blutch, etc. - monte sur scène, accompagné par Areski Belkacem et ses musiciens.

Lors de la première représentation, certains dessinateurs, plus habitués à la solitude de leur atelier qu'aux projecteurs et aux applaudissements, sont pétrifiés. «*La caméra était fixée juste au-dessus de la table. Ils avaient tellement le trac qu'ils faisaient tout trembler*, se souvient Benoît Mouchart. *On a même été obligés de faire prescrire à certains des bêtabloquants.*» Malgré la tension, cette première est un succès : il se passe quelque chose d'inédit, d'excitant. Le jour suivant, vu la demande, le spectacle est déplacé dans une plus grande salle, le théâtre d'Angoulême et ses 800 places.

«Dinosaure»

Même si Benoît Mouchart nie avoir inventé quoi que ce soit - «*Je crois que Keith Haring improvisait sur du jazz, non ?*» -, le concert dessiné vient de trouver sa forme, facilement déclinable. Il s'installe d'abord comme un rendez-vous incontournable du Festival d'Angoulême mais quitte vite le cadre de la manifestation BD stricto sensu. En 2009, Christophe Blain accompagne deux fois le chanteur Arthur H, tandis que Charles Berberian et Philippe Dupuy tournent avec Rodolphe Burger. A l'été 2010, le trio investit même la cour d'honneur du palais des Papes, l'écrin du Festival d'Avignon. Pour Dupuy, qui se définit en riant comme un «*dinosaure*» de la spécialité, l'attrait exercé sur les dessinateurs par cette expérience scénique est évident : «*Dans le métier d'auteur de BD, tu es face à ta page. Ce que j'aime dans ces concerts, c'est justement le travail d'équipe.*»

Pour les musiciens, se produire entouré de dessinateurs constitue également une nouvelle discipline. Le chanteur Lescop, auteur d'un premier album ombrageux, se souvient des deux concerts dessinés donnés en 2013 avec Bastien Vivès ( *Polina, Lastman* ) : «*Cette relecture de ma musique via un autre medium, c'était intéressant. Il a, par exemple, révélé le côté érotique de la Forêt, au texte volontairement trouble. Mais l'exercice suppose de la part des musiciens une nouvelle attitude, il faut apprendre à être désincarné. J'avais l'impression étrange de me sentir transparent, que les gens regardaient à travers nous. Du coup, en sortant de scène, je ne savais pas si c'était réussi ou pas. Dans ce genre d'événement, le musicien est celui qui en sait le moins sur ce qui se passe. C'est après le concert que j'ai découvert les dessins que Bastien avait*

*projetés derrière nous. Au final, j'ai trouvé la formule assez chouette, elle t'enlève tout stress, tu peux te concentrer et jouer le mieux possible.»* Dans ce cadre, l'égo du musicien peut ainsi vite être chatouillé, voire importuné. *«C'est vraiment une affaire collective, confirme Benoît Mouchart. Je me rappelle qu'Arthur H était assez troublé par l'écran. Il avait demandé en direct à ce que Christophe Blain ne dessine pas pendant deux morceaux. Au contraire, le rockeur Jon Spencer a carrément sauté sur la table de Baru et mis le feu à son dessin.»*

A partir du moment où les artistes participants trouvent sur scène un terrain d'entente, le concert dessiné fonctionne bien auprès du public, quel qu'il soit. Et les cloisons musicales n'ont pas mis longtemps à s'effacer. Si les premières performances concernaient des artistes plutôt rock'n'roll ou chanson, le jazz et la musique classique se sont vite invités à la danse. Le collectif d'artistes Eina ! s'est produit plusieurs fois avec un big band. Jusqu'à la fin du mois, Philippe Dupuy collabore à *l'Orfeo* donné à l'Opéra de Paris.

### «Bouteille à la mer»

Plus surprenant, en fin d'année dernière, les Bidochon, les fameux Français moyens de la bande dessinée, se sont invités à des concerts de l'orchestre des pays de Savoie. La conséquence logique de la passion de leur créateur, Christian Binet, pour la musique classique. Depuis longtemps, le dessinateur compose en amateur sur son accordéon ou à l'ordinateur. Dans les pages de garde du premier tome de *Haut de gamme* (Dargaud), recueil d'histoires courtes humoristiques autour du classique, il glisse la partition d'une de ses

compositions. *«C'était une bouteille à la mer.»* Son message est reçu, notamment par Nicolas Chalvin, directeur de l'orchestre des pays de Savoie. Germe alors l'idée d'une représentation exceptionnelle où, par écran interposé, les Bidochon commenteront le répertoire du soir comme s'ils étaient dans la salle. Binet prépare alors, à l'avance, des dessins qui seront projetés entre les morceaux. *«Ça me paraissait compliqué de dessiner pendant que l'orchestre jouait. Si vous interprétez un adagio très prenant et que vous entendez les gens rire, c'est très perturbant. Au contraire, mettre mes dessins entre les morceaux ça offre une respiration.»* Non seulement le dessinateur a le plaisir de voir une de ses compositions (*Prélude en si bémol mineur*) jouée par l'orchestre, mais la mayonnaise prend entre la musique classique et l'humour des Bidochon. Du coup, la formule a été reconduite pour une autre série de concerts, et un beau livre (*Un jour au concert avec les Bidochon*, éditions Fluide glacial) est publié avec un CD. *«Beaucoup des spectateurs ont découvert la musique classique par le biais des Bidochon»*, se félicite Binet.

Désormais, les concerts dessinés se multiplient sous toutes les formes (thématiques, totalement improvisés ou ultra-scénarisés) et investissent théâtres, médiathèques, etc. Devenu éditeur chez Casterman, Benoît Mouchart s'en félicite : *«Il y a encore plein de choses à inventer. Le tour de la question n'a pas été fait.»*

Vincent Brunner (<http://www.liberation.fr/auteur/16593-vincent-brunner>)